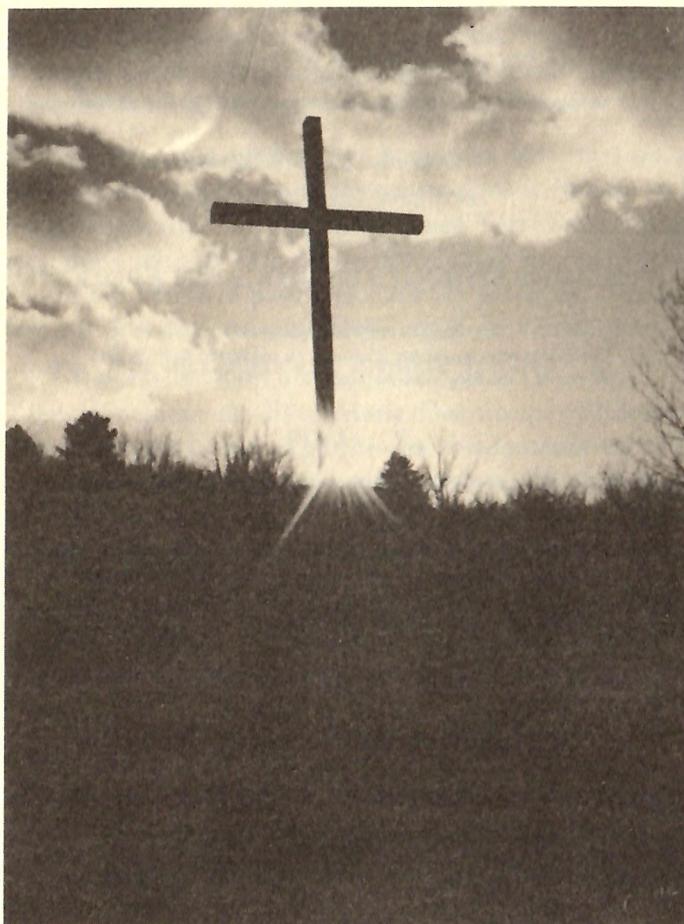


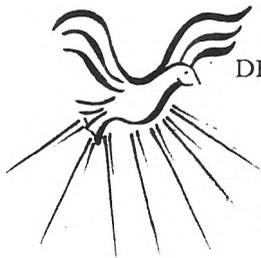
LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 18

TRIMESTRIEL

Septembre 1990



DES VÉRITÉS DIFFICILES À TRANSMETTRE

I LA FOI, DON DE DIEU

*Conférence donnée par le P. Marie-Dominique PHILIPPE
à Paris en octobre 1986 aux A.F.C.*

Elle ouvre un nouveau cycle.

A partir du moment où il est un homme adulte, le chrétien doit être capable de répondre aux objections qu'on lui présente. Certes, il a toujours la ressource de dire: « Je vais consulter un théologien ». Il n'y a aucune honte à dire cela, c'est même normal et il vaut mieux le dire que de dire une bêtise, parce que cela prouve que le croyant, en tant que croyant, est en dépendance de l'Esprit Saint et du mystère de Jésus, et comprend ses limites du côté de l'intelligence. En effet, si on est conduit par l'Esprit Saint, on découvre ses pauvretés. Cependant le croyant doit devenir un adulte, un homme sage, capable de réfléchir sur sa foi, c'est-à-dire, dans la mesure de ses possibilités, acquérir une certaine réflexion théologique; cela ne peut se faire que progressivement, lentement. Le chrétien doit être à la fois « simple comme la colombe » (c'est sa foi dans le mystère du Christ, dans le mystère de la Sainte Trinité) et « prudent comme le serpent »¹. Cette prudence, c'est le théologien qui la lui apprend: la réflexion de l'intelligence lui apprend à démonter toutes les objections qu'on dresse devant la foi. Très souvent, bien qu'elles ne tiennent pas, ces objections portent parce qu'on n'est pas assez croyant, ou plus précisément parce qu'on n'est pas assez intelligent en tant que croyant, ou parce que notre foi est encore trop liée à certaines traditions religieuses qui sont peut-être très vénérables, mais qui n'ont pas le même absolu que la foi.

Je m'adresse ici à des croyants. Si je parlais à des incroyants, je ne m'exprimerais pas de la même façon; je commencerais par le problème de notre intelligence humaine; je dirais: « Soyez intelligents, et donc ne refusez pas la foi ». A ceux qui ne croient pas il faut dire: « Soyez un peu plus intelligents et vous accepterez la foi »; parce que l'acceptation de la foi, c'est (comme nous essaierons de le voir) s'élever à un étage supérieur. Si vous voulez vivre toute votre vie dans le sous-sol, cela vous regarde! C'est un labyrinthe où, de temps en temps, on rencontre une cave à vin... Cela peut nous reposer, mais on vit au niveau de la sensibilité. Selon cette fameuse phrase d'Aristote que saint Thomas a reprise: *Ut in pluribus*

manent in sensu, la plupart des hommes demeurent dans le sensible. Ils demeurent dans ce que j'ai appelé le sous-sol et ils sont attirés par le vin ou la drogue — car aujourd'hui, dans le labyrinthe, il n'y a plus seulement l'alcool, mais la drogue et bien autre chose.

ACCUEILLIR LE MYSTÈRE DE DIEU

Si on ne veut pas demeurer au niveau des sens et qu'on s'élève un peu, on découvre ce qu'est l'intelligence. L'imaginaire demeure dans le sous-sol, tandis que l'intelligence commence à nous élever plus haut. On peut rester au niveau de l'intelligence (c'est déjà bien), on peut acquérir une certaine sagesse philosophique ; mais on peut monter plus haut, infiniment plus haut. Et là, ce n'est plus nous qui montons d'un étage, c'est le ciel qui descend sur nous. La foi consiste à accueillir le mystère de Dieu. La foi ne consiste pas à enregistrer une série de nouvelles connaissances, ni en premier lieu à avoir une nouvelle morale. Ce que la foi fait en premier lieu, c'est d'ouvrir notre intelligence directement, immédiatement, au mystère de Dieu. Nous accueillons le don que le Père nous fait de son Fils : c'est le propre du mystère de la foi chrétienne.

LA FOI COMMENCE PAR L'AMOUR

L'Eglise nous a donné deux grandes définitions de la foi qu'il ne faut jamais oublier. Le second Concile d'Orange (529) nous dit qu'au point de départ de la foi il y a l'amour², qui ouvre notre intelligence à la parole de Dieu, à Dieu lui-même, au don que Dieu nous a fait de ce qu'il est. La foi commence par l'amour. Ceux qui refusent la foi délibérément sont ceux qui n'acceptent pas ce prolongement ou ce développement de l'intelligence. Ce serait un merveilleux argument aujourd'hui pour tous ceux qui sont séduits par la théorie de l'évolution. Vous êtes séduits par la théorie de l'évolution ? Eh bien, acceptez cette mutation extraordinaire : que le petit rationaliste en vous devienne subitement un enfant de Dieu. N'est-ce pas, en effet, une mutation extraordinaire ? C'est le passage de l'horizon humain, si grand soit-il, à un horizon divin, à un amour conquérant qui prend ce qu'il y a de plus intime et de plus profond en vous. Il ne peut pas y avoir de foi sans un amour qui nous élève au delà des limites de notre intelligence et qui permet à Dieu de se communiquer à nous, de se donner à nous, de nous faire le don de son amour et de sa lumière. Voilà ce qu'il y a de premier dans la foi.

C'est pour cela que saint Augustin n'hésite pas à dire que celui qui veut croire, croit. Cette parole de saint Augustin est très forte. Quand vous êtes en face (et cela arrive souvent aujourd'hui) de certaines personnes qui vous disent : « Comme vous êtes heureux de croire ! Moi, je voudrais bien croire », répondez immédiatement : « Vous voulez croire ? Mais ce que vous dites, vous le pensez. Alors, vous croyez ». Il est très important de se rappeler cette parole: celui qui veut croire, croit.

La foi commence par cette volonté aimante qui nous ouvre au mystère de Dieu ; et cette volonté aimante est déjà une grâce de Dieu. C'est la grâce de Dieu qui prend notre intelligence perméable à la grâce, notre intelligence capable d'être imprégnée par la grâce. Il y a en effet des intelligences « métalliques » qui sont des forteresses et qui n'acceptent rien en dehors de ce qu'elles ont découvert elles-mêmes. Il y a une cérébralisation qui n'est plus l'intelligence, mais un *a priori* qui nous referme sur nous-mêmes et empêche notre intelligence de progresser. Ce n'est pas intelligent, d'avoir ces *a priori*. Si nous en avons c'est parce que nous avons peur. Nous avons peur d'entrer, en quittant le contrôle de notre raison, dans ce qu'on appellera avec un peu de mépris le « sentiment ». Nous avons entendu cela : « Votre foi, c'est du sentiment, c'est du romantisme. Aujourd'hui, on entre dans l'ère de la science, l'âge du positivisme ». Mais dire cela, c'est déjà être en retard ! On disait cela au début du siècle ; maintenant les plus grands savants n'osent plus le dire, mais les petits continuent à le répéter. Le grand savant, parce qu'il est l'homme de la recherche, sait qu'il y a quantité de choses que la science ne peut pas expliquer. Son intelligence est donc une intelligence qui commence à s'ouvrir à autre chose. Il n'y a pas que la raison, il y a notre cœur. A Paray-le-Monial, le Saint-Père a répété avec force cette parole de Pascal : « Le cœur a ses raisons... »³. Croire est un acte, non de la raison, mais de l'intelligence et du cœur⁴, de l'intelligence dans ce qu'elle a de plus elle-même, de l'intelligence dans ses profondeurs. Si quelqu'un s'arrête à la logique, il n'y a pas de place en lui pour la foi. Mais la logique, c'est très court : on en fait vite le tour ! Et si quelqu'un s'arrête aux conclusions scientifiques et s'enferme dans une attitude positiviste, c'est aussi très court, par rapport à l'amour. Il ne peut rien dire sur l'amour, et ne peut donc rien dire sur le cœur de l'homme dans sa profondeur. Il faut opérer ce dépassement de la logique et des conclusions scientifiques du positivisme, pour découvrir qu'il y a quelque chose de beaucoup plus grand — un abîme — dans l'intelligence de l'homme : ce lien avec le cœur, qui permet à notre intelligence de saisir les personnes en elles-mêmes et

les liens qu'elles peuvent avoir entre elles. Un dialogue avec un ami, avec une personne qu'on aime, qu'on vénère, va beaucoup plus loin que la logique ou les conclusions scientifiques. On saisit autre chose. Saisir le cœur de quelqu'un qu'on aime et saisir, à travers son cœur, son intelligence, ce n'est plus du « sentiment », c'est quelque chose qui va beaucoup plus loin. La foi est un lien de personne à personne ; c'est un lien de ce qu'il y a de plus personnel en nous avec Dieu lui-même. La foi commence par l'amour, parce que l'amour a une hâte que l'intelligence n'a pas ; et c'est l'amour qui pousse notre intelligence à s'ouvrir au don que Dieu nous a fait de son Fils.

LA FOI, ADHÉSION DE L'INTELLIGENCE AU MYSTÈRE DE DIEU

Le premier moment de la foi chrétienne, c'est la foi de Marie à l'Annonciation. Marie dit le *fiat*, et le Père lui donne son Fils. La foi chrétienne se sert de la parole pour adhérer au mystère, pour entrer dans le mystère. Et le mystère, c'est Dieu qui vient vers nous, l'Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu pour nous. Le Concile Vatican I a précisé que la foi n'est pas une question de sentiment, mais qu'elle est, comme le dit saint Thomas, une adhésion de l'intelligence poussée par la volonté ⁵. Voilà deux grandes définitions que l'Eglise nous a données au sujet de la foi : le point de départ de la foi, c'est l'amour ; et la foi, dans sa structure propre, est une adhésion de l'intelligence au mystère de Dieu donné à travers la parole de Dieu, à travers l'enseignement de l'Eglise, notamment les propositions de foi qu'énonce le *Credo*. L'adhésion de l'intelligence, c'est ce jugement profond du croyant qui dit : « Oui, je crois » ; ce jugement du croyant qui dit à Jésus : « Vous êtes pour moi le Fils de Dieu, vous êtes mon Sauveur, vous êtes celui qui me transmet la lumière, la vérité, l'amour ». La foi est une adhésion à la personne du Christ et à tout son enseignement, à l'enseignement qui nous est donné par l'Esprit Saint à travers les prophètes, puis par Jésus, le Fils bien-aimé du Père, et qui se poursuit à travers l'enseignement de l'Eglise. La foi adhère directement au mystère de Dieu qui se révèle à nous.

LES ATTAQUES DU DÉMON CONTRE LA FOI

Dans le monde d'aujourd'hui, n'oublions jamais cette parole de l'Évangile : « Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? » ⁶ Il ne peut guère y avoir de parole plus forte pour nous

obliger, en tant que croyants, à regarder le climat dans lequel nous sommes aujourd'hui, et les attaques les plus perfides du démon cherchant à diminuer notre foi ou à l'empêcher de s'exercer.

En effet, c'est bien cela que fait le démon : il essaie, peu à peu, d'endormir le croyant, de lui faire mettre sa foi entre parenthèses. A un moment de sa vie où il ne voyait plus comment il pouvait appliquer sa foi, Maurras disait : « J'ai mis ma foi entre parenthèses, je me suis endormi comme croyant, et j'ai continué ma route. Je ne dis pas que je ne suis plus un croyant, mais je ne pratique plus ». Et récemment j'entendais un médecin croyant dire : « Je ne pratique plus parce que je recommande la pilule ». Le démon est astucieux ! Il est vrai que les médecins se trouvent aujourd'hui devant des problèmes très difficiles. Mais peut-on mettre sa foi entre parenthèses et être fidèle à son métier de médecin ? En a-t-on le droit, en tant que croyant ? Peut-on faire comme Maurras, ou comme ce médecin, ou comme tel ou tel philosophe ? En effet, on retrouverait cela dans toutes les professions : « Je mets ma foi entre parenthèses parce qu'il me semble qu'elle n'est plus compatible avec mon métier de philosophe ou d'historien » et ainsi de suite. Écoutons cette parole de Jésus : « Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur terre ? » Jésus a dû dire ces paroles avec un accent très particulier, pour attirer notre attention. Soyons attentifs : un homme averti en vaut deux, et un croyant averti doit être particulièrement attentif à toutes ces attaques perfides du démon, qui du reste ont toujours existé. Pensons aux premières apologies, par exemple à celle de saint Justin : dans le climat des premiers croyants, saint Justin cherche une seule chose : sauver la foi. On voit que perpétuellement les attaques du démon portent sur la foi ; mais aujourd'hui ces attaques sont particulièrement perfides.

L'IDÉOLOGIE POSITIVISTE

Essayons de comprendre les attaques du démon contre la foi. Je ne vais pas être exhaustif, mais j'en souligne quelques-unes qui me semblent particulièrement nettes. Regardons d'abord l'idéologie positiviste. Je dis bien : l'idéologie. Il ne s'agit pas de la science. La science, quand elle est vraie et honnête, ne peut pas s'opposer à la foi. Paul VI, devant un petit groupe de savants parmi lesquels il y avait huit prix Nobel, n'a pas hésité à le dire avec force, comme toute la tradition l'a dit. En tant que croyant, on n'a pas le droit de dire qu'il peut y avoir des

conclusions scientifiques qui aillent contre la foi. Si on dit cela, cela prouve qu'on est mal éclairé et qu'on ne va pas jusqu'au bout ni des exigences de sa foi, ni de la connaissance scientifique.

Je parle donc ici de l'**idéologie positiviste**, qui n'est pas la science, mais une philosophie, ou une sorte de **méta-science** fausse, qui prétend qu'il ne peut pas y avoir de vérité en dehors des méthodes et conclusions d'une science positive, et qui ramène donc toute la connaissance à l'expérimentation scientifique, en n'acceptant plus qu'il puisse y avoir d'autres connaissances : connaissance affective, connaissance philosophique, connaissance de foi. L'idéologie positiviste fait actuellement des ravages plus grands qu'elle n'en a jamais faits, parce qu'elle a l'immense avantage d'être un gaz nocif sans odeur : elle passe donc à travers tout, et elle est ce qui lie l'Occident et l'Orient. Lénine a dit que le marxisme devait évoluer dans le sens du progrès de la science ; en disant cela, il a voulu établir un pont entre l'idéologie marxiste et l'idéologie positiviste. Et c'est peut-être cette alliance qui est la plus terrible aujourd'hui, car l'idéologie positiviste est la corruption et la perversion de l'intelligence. Encore une fois, comprenons bien qu'il ne s'agit pas de la science. La science ennoblit l'intelligence, alors que l'idéologie positiviste la corrompt et l'empêche d'être elle-même, c'est-à-dire d'aller jusqu'au bout des exigences de la vérité. L'intelligence est faite pour la vérité, elle est faite pour la lumière. Si on arrête l'effort, l'élan de l'intelligence dans son développement propre, on corrompt l'intelligence, on l'asphyxie, puisqu'on la replie sur elle-même. Il se passe alors quelque chose de terrible. Et quand l'idéologie positiviste se lie au marxisme, on est en présence de l'alliance de la bête de la terre et de la bête de la mer telles que nous les montre l'Apocalypse⁷. La bête de la terre, c'est la puissance, et l'idéologie marxiste ne peut exister qu'avec la puissance, la domination, la tyrannie. Quand elle s'allie à l'idéologie positiviste, la foi est rejetée comme quelque chose d'anachronique. La foi, c'était très bien au Moyen-Age, parce que la science n'existait pas, ou très peu. La foi, c'est très bien pour les peuples primitifs ; mais dans la culture d'aujourd'hui, où nous sommes des êtres parfaitement conscients de ce que nous sommes, nous rejetons tout ce que la science ne peut pas saisir. D'où la conclusion : on ne peut plus parler de l'âme spirituelle, on ne peut plus parler de l'esprit. Mais si on ne peut plus parler de l'âme spirituelle et de l'esprit, la foi ne peut plus s'enraciner en nous, puisque la foi s'enracine dans notre intelligence en ce qu'elle a de plus spirituel.

C'est très habile, cette tactique du démon ! L'idéologie positiviste et l'idéologie marxiste ne vont pas directement contre la foi, mais elles suppriment le soubassement humain de la foi, le fondement de la foi qui est l'âme spirituelle, l'esprit. Ne plus vouloir parler de l'âme spirituelle — et il y a des climats intellectuels aujourd'hui, même chrétiens, où l'on refuse de parler de l'âme spirituelle —, c'est la première démarche pour supprimer la foi. Il faut être farouche sur ce point, parce qu'il faut dépister les attaques profondes du démon. Et cela, c'est bien l'attaque la plus sournoise et la plus forte, parce qu'elle crée un climat dans lequel on ne peut plus parler de certaines réalités qui font pourtant partie du patrimoine humain (je ne dis pas chrétien, mais **humain** tout court) : l'âme spirituelle, et le fait que l'homme est un être religieux. Si l'homme est un être religieux, il a donc en lui quelque chose de sacré, et ce quelque chose de sacré, c'est notre âme spirituelle, c'est notre esprit, c'est notre intelligence dans ce qu'elle a de plus profond. L'intelligence n'est pas un mécanisme rationnel et logique ; c'est, comme disaient les Grecs, une « étincelle du divin » en nous, en attente vers quelque chose de plus.

LE MÉTA-PSYCHOLOGISME

La seconde tactique du démon contre la foi dans le monde d'aujourd'hui, c'est le psychologisme poussé à l'extrême, un « méta-psychologisme ». Ce n'est plus la science psychologique, mais une méta-psychologie, c'est-à-dire que la psychologie doit tout dire, la psychanalyse doit tout expliquer. Non, la psychanalyse n'explique pas tout, c'est évident, et la psychologie n'explique pas tout. L'amour dans ce qu'il a de plus fort, de plus profond, ne peut pas être expliqué par la psychologie. Là encore, il faut être très net, parce qu'on se laisse facilement envahir par cela. On pourrait dire que le positivisme atteint surtout le milieu des savants ; mais la psychologie, elle, est pour tout le monde.

Cet absolu d'une conscience psychologique qui n'accepte que le vécu, ce dont on a conscience, et qui nous fait demeurer dans cette immanence du vécu de la conscience, va nous empêcher de regarder la réalité qui nous dépasse, le transcendant. Le transcendant échappe au domaine psychologique. Si on en reste là, on demeure dans un pur relativisme et donc on ne peut plus parler de la foi. Si la parole de saint Augustin demeure vraie — « celui qui veut croire, croit » — il faut bien comprendre que ce n'est pas du vécu de la volonté que parle saint Augustin. Saint Augustin a ce réalisme de reconnaître que la volonté

atteint le bien qui est extérieur à nous, et qui est plus grand que nous : c'est un bien qui nous dépasse, un bien vers lequel nous tendons. Le bien, selon la fameuse affirmation d'Aristote, c'est « ce que tous désirent »⁸. Nous touchons le bien en le désirant, mais le bien comme tel nous dépasse. C'est pour cela que le cœur a des raisons que la raison ne peut pas saisir, que l'analyse ne peut pas dire. Le méta-psychologisme dans lequel nous nous trouvons constamment, et qui ramène tout au vécu de la conscience, ne peut pas saisir quelque chose qui est au delà de nous, le transcendant, ni donc le bien. Par le fait même, progressivement, on évacue aussi l'âme. On remplace l'âme par la conscience. On dit qu'on ne peut saisir l'âme que par la conscience, ce qui est tout-à-fait faux. L'âme est au delà de la conscience, puisqu'elle en est la source ; elle est la source de la connaissance et de l'amour, qui est un dépassement vers le bien. Il y a là un très grand danger : ceux qui se laissent prendre par cet absolu d'une attitude métapsychologique s'enferment dans un immanentisme qui les empêche d'adhérer à quelque chose de plus grand.

Que faut-il faire à leur égard ? Il faut tout simplement leur rappeler que dans leur vie quotidienne, ils vivent autrement : vous vous servez d'outils qui sont au delà de votre vécu. Quand vous vous servez d'une fourchette, ce n'est pas votre vécu. C'est simple, c'est presque bête. Quand vous donnez la main à quelqu'un, cette personne est au delà de votre vécu : elle a existé avant votre vécu, avant que vous ne la connaissiez. Réfléchissez un peu, et vous verrez que le vécu (la conscience et la mémoire que vous avez de tout ce que vous avez vécu), c'est votre petit univers (très intéressant sans doute), mais que si l'univers se ramène à votre petit univers, vous êtes le plus ennuyeux des hommes, parce que vous n'acceptez pas de regarder autre chose que vous-même.

LA PAROLE DE DIEU RAMENÉE À SON CONDITIONNEMENT HISTORIQUE

Troisième grand danger : le démon, qui est intelligent — son orgueil ne lui a pas fait perdre son intelligence — sait que la foi chrétienne se sert de la parole de Dieu. Notre foi implique le fait de recevoir le mystère du don de Dieu par la parole. La foi de la Très Sainte Vierge, à l'Annonciation, s'est servie de la parole de l'ange : Marie a reçu le message de l'ange. Et nous continuons à lire l'Écriture, à lire l'Évangile. La parole de Dieu, le *Credo*, les propositions de foi, sont les véhicules de la foi ; ce n'est pas la foi, mais ce sont les véhicules de la foi. Notre foi est

liée à cela, à la parole vivante de Dieu, mais elle se termine au **mystère**, à Dieu lui-même. Le démon ne peut rien contre le mystère de Dieu, et il n'a pas de pouvoir sur notre foi, il le sait. Il ne peut pas attaquer le croyant qui fait un acte de foi : le croyant comme tel lui échappe complètement. Le démon ne sait pas, il ne sait **plus**, ce qu'est la foi. Mais il peut utiliser le véhicule de la foi, la parole de Dieu ; il ne la regarde plus alors comme un mystère, mais comme une parole historique, comme une parole qui a été écrite à tel moment. Le démon peut regarder ce « véhicule » qu'est le *Credo* et écouter le *Credo* ; non pas comme un croyant, mais comme celui qui ne fait que le réciter. Cela nous arrive à nous-mêmes de temps en temps : on dort un peu, alors on récite le *Credo* sans plus trop penser ni adhérer à ce qu'on dit. On dit des paroles, on en reste au « véhicule ». On peut très bien lire toute l'Écriture en philosophe, on peut lire l'Évangile de saint Jean en philosophe, on peut lire le Cantique des cantiques en amoureux humain. On peut lire tout l'Ancien Testament en historien. Le démon, qui n'a plus la foi, est capable de faire cela.

L'Esprit Saint nous apprend à lire l'Écriture comme une parole divine qui nourrit la foi et qui permet à notre foi d'être parfaitement elle-même et d'adhérer au mystère. Le démon, lui, peut faire que les croyants s'intéressent plus aux circonstances particulières dans lesquelles la parole de Dieu est donnée, qu'au contenu même de la parole de Dieu. Et c'est sa grande astuce : c'est le positivisme qui s'introduit chez les exégètes et chez les théologiens, de sorte qu'à partir de là, la parole de Dieu n'est plus pour nous une parole vivante. C'est une écriture qu'on manipule, avec les fameuses méthodes de l'herméneutique. Je ne vais pas expliquer ici ce qu'est une herméneutique, mais il faut comprendre cette manière très astucieuse dont le démon s'introduit. Au lieu de regarder la « moëlle », comme dirait saint Catherine de Sienne, on ne regarde que l'écorce de la parole de Dieu — c'est-à-dire le fait que cette parole de Dieu nous a été transmise par des hommes. Ainsi Luc nous transmet son Évangile. Mais Luc n'a pas le même tempérament que Jean, et il écrit son Évangile à une autre époque que Jean. Je peux donc m'intéresser uniquement à l'homme qui a écrit l'Évangile et aux circonstances dans lesquelles il a écrit cet Évangile. Et j'essaie d'expliquer la parole, l'Écriture, en fonction du milieu social, psychologique, historique que je connais, ou du moins que je crois connaître.

Les vrais historiens savent en effet que leur science est relative aux documents qu'on a découverts, qui restent ; ils savent donc que la

science historique ne peut pas atteindre des normes absolues. C'est toujours relatif, parce que les documents ne peuvent pas être exhaustifs, épuiser les réalités humaines, même à notre époque où on enregistre tout. A notre époque, on pourrait croire que c'est exhaustif : « On a enregistré tout ce qu'il a dit ». Eh bien non ! ce n'est pas encore adéquat à **ce qu'est** celui qui a parlé. Il faut que nous comprenions cet aspect très relatif de la connaissance historique ; parce que si on ramène la parole de Dieu, la **parole vivante, à l'écriture**, et à l'écriture comprise en fonction du milieu dans lequel elle a été écrite, on relativise la parole de Dieu. Par le fait même, le croyant ne se nourrit plus d'une véritable nourriture.

Prenons la comparaison du pain. Parfois, et même très souvent, le pain peut être agréable au goût, mais il a perdu son caractère propre de vraie nourriture : aujourd'hui on falsifie le pain, et il faudrait revenir à un pain qui soit un pain véritable. Or la parole de Dieu est le pain divin ; et on est en présence de cette astuce prodigieuse du démon : faire que la parole de Dieu ne soit plus le « pain véritable »⁹, le pain qui nourrit notre foi, mais un pain agréable. C'est en effet très intelligent, les études exégétiques d'aujourd'hui. Si on n'avait que cela à faire, cela pourrait être passionnant. Mais attention : la parole de Dieu a-t-elle été donnée premièrement aux exégètes ? A-t-elle été livrée premièrement aux théologiens, ou aux croyants ? « Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux prudents, et de l'avoir révélé aux tout-petits »¹⁰. Il y a aujourd'hui une astuce du démon extraordinairement forte, tendant à faire que la foi ne soit plus alimentée comme elle doit l'être, qu'elle ne reçoive plus sa nourriture. Alors elle s'attédie, elle s'étiolle, parce qu'elle n'a plus sa nourriture. A ce moment-là, le croyant ne peut plus (pour reprendre une expression de saint Paul¹¹) être un « athlète » de la foi, il ne peut plus être (selon les expressions de saint Jean) le « témoin de la lumière »¹², il ne peut plus être un « fils de lumière »¹³. Il est tout simplement un érudit. N'importe qui, à condition d'être intelligent, pourrait faire la même chose. Il y a là une perversion terrible qui progressivement dénature la parole de Dieu et mine la foi.

Tels sont, me semble-t-il, les trois grands facteurs qui aujourd'hui empêchent la foi de progresser et d'arriver à tout prendre en nous — ce qu'elle devrait faire pour être vraiment la foi contemplative du témoin du Christ, la foi aimante de l'ami du Christ, la foi conquérante du « soldat du Christ »¹⁴. On a l'impression qu'aujourd'hui, parmi les croyants, il n'y a plus de soldats du Christ. Ils n'ont plus de force

conquérante, ils ont peur d'être croyants, ils ne comprennent plus la noblesse du croyant. Ces attaques du démon sont très perfides : il n'a jamais atteint la théologie d'une manière aussi forte.

QUE FAIRE ?

Que devons-nous faire, nous à qui il est demandé de transmettre la foi ? Il est dit de Jean-Baptiste qu'il fut témoin de la lumière « afin que tous crussent par lui »¹⁵. Or, Jean-Baptiste, s'il est le dernier de l'ancienne Alliance, est aussi au point de départ de la Nouvelle. Il est donc pour nous un modèle : « Afin que tous crussent par lui ». Faisons donc cet examen de conscience : sommes-nous capables d'aider les jeunes qui comment à « loucher » du point de vue de leur foi, qui n'ont plus un regard limpide parce qu'ils ont entendu toutes sortes de choses, et qui commencent à douter, à mettre la foi entre parenthèses en disant : « On verra cela plus tard » ?

D'ABORD FORTIFIER NOTRE FOI

Il nous faut d'abord, si nous sommes vraiment conscients de ces luttes d'aujourd'hui, fortifier notre foi plus que jamais. Nous avons ce devoir, très impératif, de nourrir notre foi de la parole vivante de Dieu. Nous avons le devoir impératif de comprendre que la foi dépasse nos états psychologiques. Nous avons le devoir impératif de découvrir que l'intelligence dans ce qu'elle a de plus profond (l'intelligence liée à l'amour, liée au cœur), doit demeurer (au delà de toutes les données scientifiques) le lieu, le sanctuaire, le saint des saints où la foi est reçue, où se réalise le contact direct avec Jésus. Perfectionner notre foi, c'est en vivre dans un dialogue avec le Christ, par l'oraison, par la méditation, par une lecture approfondie de l'Écriture : et c'est aussi, dans notre vie quotidienne, appliquer cette foi à tout ce que nous vivons.

LA TRANSCENDANCE DE LA FOI ET SON ENRACINEMENT EN NOUS

Ensuite, nous savons que la foi est un don de Dieu, un don direct du Christ, du Saint-Esprit ; et que cette foi, ce n'est pas nous qui la donnons à nos enfants ou à nos amis : elle vient de Dieu. Tout enfant qui a été baptisé a la foi. Il faut donc **lui permettre de l'exercer**. C'est cela,

transmettre la foi. C'est permettre à l'enfant d'exercer sa foi, et de l'exercer d'une manière intelligente. Il faut pour cela lui enseigner ou lui rappeler que la foi est un don que Jésus lui a fait et qu'elle est une noblesse de l'intelligence, une greffe divine, le levain qui fait lever la pâte ; que, loin d'éteindre l'intelligence, la foi donne à celle-ci sa véritable noblesse, quelque chose de divin. L'intelligence est sacrée, parce que, dans ce qu'elle a de plus profond, elle est faite pour Dieu. Il faut donc bien distinguer cette foi qui nous lie directement à Jésus, des traditions religieuses familiales. Ce n'est pas la même chose. Que la foi soit source de traditions religieuses et familiales, c'est évident. Mais ces traditions religieuses et familiales doivent être constamment renouvelées, rénovées par la foi, qui demeure toujours la même.

La confusion entre le mystère de la foi et les traditions religieuses et familiales, le « blocage » des deux, est très souvent source de révoltes, d'oppositions. Parce que ces traditions religieuses et familiales sont identifiées à la foi, en rejetant la famille on rejette sa foi.

LA FOI EST UNE ÉPREUVE

Rappeler la transcendance de la foi, et rappeler aussi que la foi implique un enracinement en nous, capable de nous donner toujours un regard nouveau (la foi nous donne le regard de Dieu), cela fait partie d'une éducation intelligente (très urgente aujourd'hui). Mais il faut en même temps rappeler que la foi est une épreuve parce qu'elle s'exerce dans l'obscurité, et donc que la foi exige une totale confiance en Jésus, en Dieu. Il ne s'agit pas de faire confiance aux hommes, mais à Dieu. C'est là la grandeur de la foi, à travers l'Eglise, et l'Eglise mue par l'Esprit Saint. L'Eglise est gardienne de la foi. A travers des hommes, certes ; mais ces hommes, en tant qu'ils sont gardiens de la foi, ont une infailibilité : ils ne peuvent pas se tromper. C'est comme cela que l'Eglise, malgré toutes ses luttes, reste orthodoxe, fidèle à ce qu'il y a d'essentiel, à ce qu'il y a de premier, que Jésus nous a enseigné.

DISTINGUER PSYCHOLOGIE, SCIENCE, PHILOSOPHIE ET FOI

Les jeunes ont besoin que l'on fasse d'une manière très nette certaines distinctions entre le domaine de la psychologie, celui de la science, celui de la philosophie et celui de la foi. L'apologétique, à un

certain moment, aurait voulu montrer les continuités (c'est ce à quoi je faisais allusion plus haut : le point de vue de l'évolution). C'est très bien de montrer la continuité, de montrer qu'il n'y a pas d'obstacles, pas d'opposition entre la philosophie et la foi, entre la science et la foi, entre la psychologie et la foi. De fait, il ne peut pas y en avoir. Mais il n'y a pas pour autant une continuité. La foi est au sommet. C'est elle qui est capable d'assumer la philosophie, et elle qui est capable de respecter la science et de montrer à celle-ci son champ d'action propre. C'est elle qui est capable de préciser quel est exactement le domaine de la psychologie, en respectant ce point de vue de la psychologie. La foi est capable de faire cela. Mais la psychologie ne peut pas atteindre la foi, la science ne peut pas expliquer la foi et la philosophie ne le peut pas non plus. Il faut donc bien montrer la différence entre cette démarche de la foi, qui assume le reste et qui le domine, et la démarche inverse, qui serait beaucoup plus apologétique et qui consisterait à partir du bas pour monter jusqu'en haut. C'est très bien d'enlever les obstacles, mais faut bien montrer qu'il n'y a pas de continuité ; parce que si on prétend qu'il y a une continuité, on préparera des drames. Il faut avoir aujourd'hui un langage beaucoup plus précis, beaucoup plus net qu'autrefois, parce que la science, la psychologie, et la philosophie à sa façon, sont plus proches de nous. En tant que croyants, nous devons donc mieux saisir ces distinctions.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

-
- 1 Cf. Mt 10, 16.
 - 2 Cf. DENZINGER (34e éd. 1967) n° 375: « ... *initium fidei ipsumque credulitatis affectum, quo in eum credimus...* ».
 - 3 *Pensées*, éd. BRUNSCHVICG n° 277 (éd. LAFUMA n° 423): « Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point; on le sait en mille choses ».
 - 4 Cf. Saint Thomas, *Somme théologique*, II-II, q. 4, a. 2. La « volonté » dont parle ici saint Thomas est à entendre comme source d'amour, capacité d'aimer, et non pas, selon le sens que lui donnera Descartes, premièrement comme source d'efficacité.
 - 5 Cf. *loc. cit.*
 - 6 Lc 18, 8.
 - 7 Ap, 13.
 - 8 *Éthique à Nicomaque*, I, 1, 1094 a 3.
 - 9 Jn 6, 32.
 - 10 Lc 10. 21.
 - 11 Cf. 1 Co 9, 24-25 ; Phil 3, 14 ; 1 Tm 1, 18 ; 2 Tm 4, 7.
 - 12 Jn 1, 7-8.
 - 13 Jn 12, 36 ; Lc 16, 8.
 - 14 2 Tm 2, 3.
 - 15 Jn 1, 7.